



Sous la direction de
Laurent Nowik
et **Béatrice Lecestre-Rollier**

Vieillir dans les pays du Sud

Les solidarités familiales
à l'épreuve du vieillissement

KARTHALA

L'augmentation du nombre des personnes âgées représente un processus démographique qui modifie les fondements anthropologiques de l'ensemble de la population mondiale au cours de ce XXI^e siècle. Pour comprendre cet enjeu crucial, cet ouvrage réunit une vingtaine de chercheurs francophones qui traitent des solidarités familiales mises à l'épreuve par ce vieillissement dans les pays du Sud. Michel Loriaux introduit la réflexion en la situant dans sa dimension planétaire, celle d'un monde où la longévité de vie progresse.

Dans dix pays et quatre continents, différents regards éclairent ensuite les logiques des solidarités familiales confrontées à la vieillesse des aînés. Ces contributions montrent les invariants, mais aussi les nuances, des réalités familiales au Sud, dans des contextes socio-économiques et culturels différents.

Un regard cinématographique (DVD joint) sur la vieillesse est également proposé à travers le film qu'Ivan Boccara a consacré à Tahmidoucht, vieille bergère des hautes vallées de l'Atlas marocain.

Les débats autour de la question de la vieillesse et du vieillissement peinent à émerger dans les pays du Sud qui passent pour des pays jeunes. Or le grand mérite de ce livre est de démontrer que le processus du vieillissement y est en marche et qu'il est nécessaire de s'en préoccuper.

***Laurent Nowik** est socio-démographe, maître de conférences à l'université François-Rabelais de Tours, membre de l'UMR CITERES et chercheur associé à l'INED et au CEPED. Il travaille depuis plusieurs années sur les liens entre le vieillissement (démographique et individuel), l'habitat, les mobilités résidentielles et les dynamiques familiales.*

***Béatrice Lecestre-Rollier** est anthropologue, maître de conférences à l'université Paris-Descartes, membre de l'UMR CEPED (Centre Population et Développement). Ses travaux de terrain portent sur les sociétés rurales de la montagne marocaine.*

*Ont également participé à cet ouvrage : **Mohammed Amar, Voahirana Tantely Andrianantoandro, Sadio Ba Gning, Catherine Baroin, Jean-Michel Caudron, Roxana Eleta de Filippis, Valérie Golaz, Loucineh Guevorkian, Fatoumata Hane, Cécile Lefevre, Michel Loriaux, Mathilde Plard, Daniel Reguer, Gideon Rutaremwa, Muriel Sajoux, Stephen Wandera Ojiambo.***

ISBN : 978-2-8111-1322-3

Vieillir dans les pays du Sud

Collection « Hommes et société »

Khartala sur Internet : www.karthala.com
Paiement sécurisé

Couverture : ©Can Stock Photo Inc./[poco_bw]

Mise en page : Muriel Hourlier, UMR 7324 CITERES, CNRS-Université de Tours

© Éditions KARTHALA, 2016
(Première édition papier, 2015)
ISBN : 978-2-8111-1322-3

Sous la direction de
Laurent Nowik et Béatrice Lecestre-Rollier

Vieillir dans les pays du Sud
Les solidarités familiales
à l'épreuve du vieillissement

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Ce livre contient le film TAMEKSAOUT

d'Ivan Boccara

Né au Maroc le 2 mars 1968, Ivan Boccara fait des études de cinéma et d'histoire de civilisation berbère à Paris. Il vit entre la France et le Maroc, et réalise des courts métrages et des documentaires, dont « MOUT TANIA » en 1999 (56 minutes) et « TAMEKSAOUT » en 2005 (95 minutes). Son travail s'intéresse à des personnages forts, aux échanges de la vie paysanne dans les communautés des montagnes de l'Atlas, aux frontières des modes de vie entre tradition et modernité. Ses films cherchent à capter la relation du sujet à sa condition de vie et à son environnement. Ils ont été présentés et primés dans plusieurs festivals en France et en Europe. Ivan Boccara participe à des résidences et laboratoires artistiques, et intervient dans le cadre d'ateliers cinéma et documentaire. Il est par ailleurs photographe et chef opérateur.

Cet ouvrage est publié avec le concours du laboratoire CITERES,
UMR 7324, CNRS-Université de Tours

Sommaire

Remerciements.....	9
Préface : <i>Un vieillissement qui se mondialise : tristes vieillesse sous les tropiques ?</i>	
Michel LORIAUX	11
1 - <i>Quand le vieillissement repose sur les familles</i>	
Laurent NOWIK et Béatrice LECESTRE-ROLLIER	19
2 - <i>Les solidarités familiales autour des personnes âgées en Ouganda :entre mesures et réalités</i>	
Valérie GOLAZ, Stephen Wandera OJIAMBO et Gideon RUTAREMWA	55
3 - <i>Évolution des relations intergénérationnelles en milieu rural des Hautes Terres malgaches</i>	
Voahirana Tantely ANDRIANANTOANDRO	79
4 - <i>La gérontocratie ébranlée. Les Rwa du mont Méru (Tanzanie du Nord)</i>	
Catherine BAROIN.....	101
5 - <i>Vieillir en milieu rural sérére au Sénégal. De la vie familiale à l'isolement social et sanitaire des personnes très âgées</i>	
Sadio BA GNING	119

6 - <i>La prise en charge des personnes âgées au Sénégal. Entre gestion institutionnelle et mise à l'épreuve des aidants familiaux</i>	
Fatoumata HANE	139
7 - « <i>TAMEKSAOUT</i> »	
Ivan BOCCARA et Béatrice LECESTRE-ROLLIER	155
8 - <i>Vieillesse et relations familiales au Maroc. Des solidarités fortes en proie à des contraintes multiples</i>	
Muriel SAJOUX et Mohammed AMAR	187
9 - <i>Vieillissement indien et dynamiques familiales : de nouvelles configurations pour les solidarités intergénérationnelles</i>	
Mathilde PLARD	211
10 - <i>Modalités familiales et publiques d'exercice des solidarités : le cas de Mayotte</i>	
Daniel RÉGUER et Jean-Michel CAUDRON.....	233
11 - <i>Vieillissements et solidarités en Argentine</i>	
Roxana ELETA DE FILIPPIS.....	257
12 - <i>Vieillir dans le sud du Caucase. Statut et conditions de vie des personnes âgées en Arménie et en Géorgie</i>	
Cécile LEFÈVRE et Loucineh GUEVORKIAN.....	275

Remerciements

En mars 2011, les universités Moulay Ismaïl de Meknès et François-Rabelais de Tours, les unités mixtes de recherche CITERES et CEPED ont organisé un colloque international à Meknès sur le thème du Vieillissement de la population dans les pays du Sud. Cette manifestation, dont les actes ont déjà été publiés¹, a permis de rendre compte de soixante-six recherches avec plus de deux cents participants issus de vingt nationalités différentes. L'idée de cet ouvrage a germé à l'issue du colloque, afin d'approfondir la réflexion sur l'un des thèmes incontournables de la problématique, à savoir la place des aînés au sein des familles, dans le cadre de sociétés soumises à des changements rapides d'ordre démographique, économique, mais aussi culturel. L'interrogation se concentre sur l'évolution des relations entre les générations et ses conséquences sur les formes du soutien aux personnes âgées, de plus en plus nombreuses, dans des contextes où la famille est généralement l'unique ressource pour faire face aux difficultés des aînés.

Ainsi, ce livre n'existerait pas sans le concours que les uns et les autres ont apporté à la réalisation du colloque franco-marocain, à titre individuel ou à titre institutionnel. A côté du support apporté par nos institutions de rattachement, nous voulons remercier ici Mohammed Benjelloun, Abdelghani Bouayad et Mohammed Abdouh de l'Université de Meknès, nos collègues Muriel Sajoux (UMR CITERES) et William Molmy (CEPED) qui ont préparé avec nous le colloque. Parmi les partenaires français, l'Institut National d'Études Démographiques (INED), la Région Centre, la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV) et l'Ambassade de France au Maroc nous ont apporté un soutien financier ou logistique indispensable à la bonne réalisation de la manifestation scientifique.

Concernant cet ouvrage, d'autres collègues sont aussi à remercier, car ils ont accepté de relire les premières versions des manuscrits proposés par les auteurs. Nous sommes reconnaissants à Michel Adam, Didier Blanchet, Nathalie Bonini, Roger Brand, Bernard Buron, Yves Chevalier, Marie-Aude Fouéré, Joëlle Gaymu, Patrice Melé, Soufianou Moussa, Simone Pennec, Marc Pilon, Frédéric Sandron, Pierre Signoles et Alain Thalineau de nous avoir accompagnés de cette manière.

¹ Sous la forme d'un CDROM (ISSN 1768-8302 - ISBN 978-2-87762-183-0) et disponible à cette adresse : www.cephed.org/cdrom/meknes/

Pour finir, un remerciement particulier à notre préfacier, Michel Loriaux, qui est l'un des premiers auteurs à avoir proposé un autre regard scientifique sur le vieillissement démographique dans le monde et à s'être intéressé à ce processus dans les pays du Sud, quand beaucoup d'autres ne regardaient que le niveau de leur fécondité. C'est donc un privilège de débiter cet ouvrage avec sa lecture critique des enjeux du vieillissement.

Laurent NOWIK et
Béatrice LECESTRE-ROLLIER

Préface

Un vieillissement qui se mondialise : tristes vieillesse sous les tropiques ?¹

Michel LORIAUX²

Être né quelque part : quels déterminismes ?

Vieillir aurait-il une signification différente selon qu'on est né dans un pays dit du Nord ou un pays dit du Sud ?

La réponse est bien évidemment affirmative sans un soupçon d'hésitation. Pourtant, on pourrait faire remarquer que le processus de vieillissement en tant qu'altération progressive et continue de l'ensemble des fonctions biologiques de l'organisme, aussi bien physiologiques que psychiques, est commun à l'espèce humaine dans sa totalité, et que le fait d'être né sous les tropiques plutôt que dans les régions tempérées du globe, ou d'avoir la peau noire plutôt que blanche, ne devrait pas modifier considérablement le processus de sénescence, à moins précisément que ce soient les conditions climatiques extrêmes tellement différentes (trop chaud, trop humide, trop variable, trop catastrophiste, etc.) qui rendent la survie beaucoup plus difficile au Sud qu'au Nord, comme les estimations de l'espérance de vie réalisées par les démographes l'attestent. Mais au-delà de l'influence possible des facteurs climatiques et environnementaux, force est d'admettre que les formes civilisationnelles et organisationnelles jouent également un rôle déterminant dans les fluctuations de la longévité moyenne selon les régions du Monde.

Autrement dit, ce sont surtout les modes d'organisation des sociétés qui exercent les influences déterminantes sur les façons de vieillir à

¹ Allusion non dissimulée aux *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss.

² Université catholique de Louvain.

travers le Monde, et pas seulement d'un point de vue quantitatif (les écarts d'espérance de vie) mais aussi – et peut-être surtout – d'un point de vue qualitatif (les façons de traiter les aînés et les rôles qui leur sont dévolus).

Ce sont donc les efforts conjugués des géographes et des démographes d'un côté, et des sociologues et anthropologues de l'autre qui peuvent nous aider à comprendre les variations des vieillesse et des vieillissements selon les latitudes.

Au Nord, des révolutions industrielle, sociale et démographique qui s'enchaînent

Dans l'hémisphère Nord, la plupart des pays qui ont opté pour le progrès scientifique et technologique, et qui ont connu la révolution industrielle dès ses origines au XIX^e siècle, ont vu leurs structures démographiques et sociales se modifier profondément. Les paysans se sont progressivement transformés en ouvriers et les aristocrates ont perdu leurs privilèges au profit de la bourgeoisie. Les sociétés au départ profondément religieuses, ont limité les prérogatives des Églises et sont entrées dans des processus complexes de sécularisation et de laïcisation. De leur côté, les couples qui ont compris que pour assurer leur descendance il n'était plus nécessaire de multiplier les conceptions, en raison du recul de la mortalité infantile, ont eu recours de plus en plus à la contraception en faisant diminuer de façon significative les taux de natalité. Résultat : les structures par âge ont été profondément modifiées, donnant une importance accrue aux groupes les plus âgés au détriment des groupes les plus jeunes.

Le vieillissement démographique était en marche, même s'il a fallu attendre le début du XX^e siècle, et même la fin des années 1920, pour qu'il soit reconnu officiellement et qu'il reçoive son nom de baptême de la part du célèbre démographe français Alfred Sauvy (1928).

Dès le début, le phénomène fut identifié comme dangereux et source de déstabilisation pour les sociétés, voire même à terme de risque de catastrophe. Ce n'était pas seulement l'avancée en âge des populations, ou la diminution des effectifs, surtout au niveau de la force de travail, qui étaient redoutées, mais les conséquences indirectes de ces transformations des structures et du mouvement démographiques qui étaient supposées développer ce qu'il est convenu d'appeler un état d'esprit malthusien, engendrant tout à la fois le déclin économique,

la perte de compétitivité internationale (déjà !), la diminution de la créativité et de l'esprit d'entreprise, le conservatisme politique et la dislocation de la cohésion sociale, autant de thèses qui sont toujours d'actualité de nos jours, même si elles ont généralement reçu peu de confirmations empiriques.

En outre, le vieillissement démographique fut rapidement assimilé au vieillissement individuel, bien qu'en réalité il n'y ait aucun lien entre eux, le vieillissement démographique n'étant qu'un indicateur statistique sans rapport direct avec le processus de sénescence des individus. Mais la similitude des dénominations avait permis de transférer du niveau individu au niveau collectif les sentiments de peur et d'angoisse que la vieillesse peut susciter en raison des pertes en tous genres qui lui sont associées (de santé, de mobilité, de revenu, de statut social, etc.) et de sa proximité chronologique avec la mort.

En même temps, un regain d'intérêt pour les personnes âgées est apparu, au fur et à mesure qu'elles ont pris une importance numérique plus grande, et où la médecine a commencé à s'intéresser, à travers les spécialisations naissantes de la gériatrie et de la gérontologie, à cette catégorie de la population nouvelle qui a fini par former un groupe social inédit : les retraités. Pour cela, il avait fallu que les combats sociaux menés par la classe ouvrière aboutissent à la création de la protection sociale et à la généralisation des pensions.

Aujourd'hui, la situation est loin d'être stabilisée, et les débats autour du vieillissement des sociétés occidentales continuent à faire recette, d'autant plus que la récente crise économique et financière du début du XXI^e siècle a révélé que la gestion des sociétés vieillissantes est de plus en plus complexe et que les enjeux de partage (des ressources) et de pouvoir cristallisent des oppositions jusque-là plutôt latentes entre les générations.

Les vieux d'antan sont devenus des seniors, détenteurs de revenus et de patrimoines importants, consommateurs de biens et de services, capables d'infléchir le fonctionnement des marchés économiques, électeurs susceptibles de défaire des majorités politiques, citoyens revendiquant leur participation à la gouvernance des sociétés...

Bref, les pays de vieille industrialisation sont entrés dans ce qu'on pourrait appeler une ère de « géritude », sans qu'on sache très bien s'ils vont réussir à en surmonter tous les défis qui se profilent, ceux du chômage des jeunes et du maintien en activité des travailleurs âgés,

ceux du prolongement de la vie active et du financement des pensions, ceux du partage du produit collectif entre les générations et du maintien de la cohésion sociale, ceux de la pérennisation du système sanitaire et du prolongement des gains de longévité, etc.

Au Sud, une transition démographique retardée

En revanche, du côté des pays du Sud, rien n'est comparable. Pendant longtemps, on a même cru que le vieillissement était une situation réservée aux pays riches du Nord et que les pays pauvres du Sud étaient au moins préservés de ce que certains observateurs considéraient comme un fléau collectif.

Le fait est que les pyramides des âges affichaient jusqu'à il y a peu des profils de populations extrêmement jeunes, ne faisant apparaître à leur sommet que des cohortes d'effectifs très faibles de personnes âgées, entièrement dominées par les classes jeunes d'enfants et d'adolescents, comme c'était le cas en Europe avant la révolution démographique.

Ce qu'on ignorait, c'est que la révolution démographique occidentale allait se propager, certes lentement mais fermement, à l'ensemble de la planète, et que la mondialisation n'était pas seulement une évolution réservée au commerce des marchandises et aux échanges économiques, mais qu'elle allait s'imposer également aux populations.

Dans beaucoup de pays dits en développement, les pourcentages de populations âgées restent modestes, souvent compris entre 5 et 10 %, mais la taille des populations en devenir fait qu'en chiffres absolus, les personnes âgées constituent déjà des masses importantes que l'exode rural a souvent précipitées vers les grandes villes sans que les structures d'accueil aient été prévues et organisées. L'effort de les accueillir reste donc un devoir pour les familles, même si elles doivent elles-mêmes cohabiter dans des logements exigus avec des revenus très faibles et sans pratiquement aucun soutien institutionnel ou étatique. Les systèmes de protection sociale sont rares et/ou embryonnaires et réservés souvent à quelques catégories d'agents étatiques ou d'employés œuvrant dans des secteurs privilégiés de l'économie.

La transition démographique, qui a démarré souvent avec un retard d'un siècle, ou plus, sur les pays industrialisés, n'a encore produit que des effets limités, mais il est probable qu'elle va se poursuivre à un rythme beaucoup plus rapide, faisant parcourir aux pays en voie

de développement (PVD) des trajectoires et des transformations structurelles qui ont pris le double du temps à leurs homologues du Nord, dans des conditions économiques, sociales ou culturelles beaucoup plus favorables.

Certes les anciennes colonies, qualifiées de pays sous-développés longtemps encore après la Seconde Guerre mondiale, sont devenues des pays émergents affichant des taux de croissance à faire pâlir d'envie tous les économistes et dirigeants occidentaux ; certes l'Afrique, dont on disait naguère qu'elle était mal partie, est devenue le grand terrain de prospection de tous les investisseurs internationaux ayant jeté le dévolu sur les incroyables richesses de ce continent qui fut en des temps très lointains le berceau de l'humanité ; mais, en même temps, l'horizon reste sombre pour les populations qui résident dans ces territoires, et particulièrement pour les plus pauvres et les plus âgés qui ne sont plus en mesure de participer à la conquête de ces nouveaux eldorados.

Le vieillissement à l'assaut des solidarités familiales

Le drame, pour beaucoup de pays en développement, c'est qu'ils sont confrontés dans l'urgence à une foule de défis qui se présentent pratiquement tous simultanément à eux et qui supposent, pour leur prise en compte, la disponibilité de moyens considérables, souvent hors de portée des budgets d'États encore faibles, rongés par la corruption et les luttes de pouvoir, quand il ne s'agit pas de conflits armés inter-ethniques ou inter-régionaux dont les populations civiles subissent lourdement les frais : défis de l'éducation et de la scolarisation, défis de la santé et de la protection sociale, défis du logement et de l'urbanisation, défis de la pauvreté et des inégalités sociales sans parler des autres défis plus environnementaux, comme ceux de l'accès à l'eau potable, de la désertification, de la déforestation, de la pollution, de l'épuisement de certaines ressources naturelles, etc. Tous ces défis n'ont sans doute pas le même degré d'urgence, ni d'ampleur, mais tous sont déjà inscrits dans la réalité des faits.

On peut donc comprendre que le défi du vieillissement qui est parfois encore difficile à mesurer ne passe généralement pas pour prioritaire, et qu'il laisse souvent les décideurs politiques (ou religieux) relativement indifférents, convaincus que les solidarités familiales constitueront un rempart contre la progression du vieillissement et de ses effets pervers ; construire des églises ou des mosquées paraissant plus urgent que des homes pour vieillards abandonnés.

Malheureusement, il s'agit probablement là d'un beau mythe qui risque de voler en éclats et de s'avérer complètement désavoué par les populations dans la mesure où les conditions sociétales ont profondément changé, et que ce qui conférait aux anciens dans les sociétés traditionnelles respect, autorité et reconnaissance a largement disparu sous les assauts de la modernité importée des sociétés occidentales. La mémoire du passé de la tribu ou du village, la connaissance des zones de chasse ou des réserves de nourriture, le bon usage des plantes médicinales, les secrets de fabrication des armes, ne sont plus l'apanage des vieux, qui ont vu leurs privilèges disparaître les uns après les autres, au point que dorénavant les conditions d'un affrontement potentiel entre générations sont présentes, comme elles le sont depuis plusieurs décennies en Occident.

Sans doute, la colère des jeunes exprimée à l'occasion de ce qui fut appelé récemment les printemps arabes ou les révolutions de Jasmin (pour l'Afrique du Nord) n'étaient pas tournée directement contre les vieux mais plutôt contre les dirigeants qui n'ont pas entendu leur détresse et qui ont exploité leur misère, mais il est clair qu'à ces occasions, des fractures sociales et générationnelles se sont d'ores et déjà produites qu'il sera difficile de ressouder dans l'avenir.

Cela paraît évident pour tous les observateurs attentifs, que nous sommes parvenus à un moment crucial de l'histoire universelle et plus particulièrement de l'histoire des pays en voie de développement, où des générations jeunes, longtemps silencieuses et apparemment amorphes, sont en train de bousculer les tabous et de revendiquer leur droit à la liberté et la dignité. Et ce n'est probablement pas un hasard si ces mouvements de libération des jeunes interviennent en même temps que les vieux montent en puissance et aspirent aussi à une meilleure reconnaissance et à plus de dignité.

Un modèle de développement alternatif est-il possible ?

Une chose est certaine : en même temps que leurs populations vieillissent, les sociétés, tant au Sud qu'au Nord, sont devenues plus multigénérationnelles – et sans doute aussi plus multiculturelles et multi-ethniques – qu'elles ne l'ont jamais été dans le passé. De ce fait, elles sont devenues de plus en plus difficiles à gérer et on peut malheureusement craindre qu'elles le seront davantage au Sud qu'au Nord.

En effet, une question cruciale se pose avec une acuité de plus en plus grande : les pays du Sud qui ont manifestement opté pour le

modèle occidental de développement, du moins dans ses dimensions technologiques et industrielles, suivront-ils des cheminements comparables à ceux empruntés par les pays du Nord qui ont initié cette voie, il y a 150 ou 200 ans, dans les domaines parallèles de l'organisation socio-politique, du progrès social et de la culture ?

Manifestement, si la transition démographique au Sud est menée à marche forcée, et souvent de façon exogène et contraignante sous l'action des pays occidentaux et des agences internationales, celle du Nord s'est déployée de façon plus lente, plus endogène et mieux encadrée. Des structures nouvelles comme les syndicats ouvriers, les caisses de solidarité, les mutuelles, les systèmes de protection sociale n'ont pas été mis en place sans référence aux changements démographiques en cours et au vieillissement des populations. On peut imaginer que de telles formes de réorganisation sociale ne seront pas faciles à installer dans les pays du Sud où le poids des réformes économiques et industrielles imposées par la mondialisation sera déjà trop lourd à supporter par des couches entières de populations fragilisées.

Peut-on alors espérer que les PVD seront en mesure d'innover et d'inventer un modèle alternatif de développement, plus humain, plus équitable, plus solidaire et plus durable, à l'antipode du modèle occidental prédateur, destructeur et inégalitaire ?

Pour l'heure rien ne le laisse supposer, mais il n'est pas interdit d'espérer. Un premier pas dans cette voie prometteuse est d'entreprendre un large travail d'observation pour mieux connaître le paysage social de la vieillesse et découvrir les caractéristiques et les conditions de vie des personnes âgées qui forment encore un immense continent gris insuffisamment exploré.

Cet ouvrage est une réponse à ces préoccupations de (re)connaissance du peuple « vieux », et il n'échappera à personne qu'il a le grand mérite d'être un des premiers – sinon des seuls – à être réalisé en langue française et à permettre à une école de pensée qui était restée jusqu'ici assez discrète, de présenter les résultats de ses travaux. On se réjouira de savoir que les chercheurs qui s'intéressent aux multiples façons de vieillir dans les pays du Sud sont de plus en plus nombreux. Plus que jamais, chaque être humain est appelé à connaître la vieillesse au cours de son existence, et il faut s'en féliciter. Mais c'est aussi par les conditions de vie que nous proposerons aux personnes âgées dans le monde que nous définirons l'avenir de nos sociétés humaines.

1

Quand le vieillissement repose sur les familles

Laurent NOWIK¹ et Béatrice LECESTRE-ROLLIER²

L'intérêt que les chercheurs en sciences sociales portent au vieillissement dans les pays du Sud est récent. Ce constat s'explique, dit-on, par le fait que les pays dits « en développement » ont longtemps été caractérisés par leur forte fécondité. À l'inverse, dans les pays où la transition démographique est achevée, la mesure du vieillissement est suivie attentivement et les réflexions sur ses conséquences font l'objet de nombreux débats depuis plusieurs décennies. Globalement, la représentation dominante, même si elle commence à changer, est encore de considérer que les pays du Nord ont de « bonnes » raisons de se préoccuper du vieillissement démographique, tandis que les pays du Sud ne sont pas concernés et qu'ils ont bien d'autres problèmes à traiter. Cette présentation des faits, certes non dénuée de fondement, est toutefois bien rapide. Elle l'est d'abord car il est fort schématique de diviser le monde en deux catégories³, les pays du Nord *versus* les pays du Sud. Quelles que soient les dimensions explorées, cette vision binaire de deux « planètes » que tout opposerait ne permet pas d'introduire de nuances entre les deux groupes, et au sein de chaque groupe. C'est une évidence de rappeler que tous les pays du Sud ne se ressemblent pas, et ce livre en fera la démonstration. La dichotomie

¹ Maître de conférences, Université François-Rabelais de Tours, Citeres (Unité Mixte de recherche 7324 : Université de Tours-CNRS), chercheur associé à l'Ined et au Ceped.

² Maître de conférences, Université Paris-Descartes, membre de l'UMR 196 Ceped (Centre Population et Développement) : Université Paris Descartes, Ined, IRD

³ À l'initiative des grandes institutions internationales bailleurs de fonds, la division du monde se fait aussi en trois catégories, notamment du point de vue des situations démographiques : « more », « less » et « least » « developed regions » ou « countries ». La traduction des concepts en français donne alors : les « plus » développés (more), les « en voie » de développement ou les « émergents » (less), les « très peu » développés ou « les moins » développés (least), c'est-à-dire les plus pauvres.

énoncée n'est pas plus satisfaisante au regard des connaissances que nous possédons maintenant de la dynamique des populations. Dans la quasi-totalité des pays dits « en développement », nous savons que la transition démographique se poursuit à des rythmes variables, et celle-ci modifie parfois très rapidement les structures par âge. Surtout, on peut se demander à qui profite cette représentation binaire du monde en matière de vieillissement. On peut imaginer qu'une rhétorique qui insiste sur le vieillissement dans les pays ayant développé des couvertures sociales de bon niveau pourrait préparer les individus aux « nécessaires » adaptations des systèmes de retraite et aux efforts financiers qu'ils auraient à faire si les dépenses de santé de la collectivité sont trop déficitaires. A contrario, nier l'existence de ce processus dans les pays du Sud permettrait de ne pas avoir à s'interroger sur les conditions de vie des personnes « âgées », et donc de différer les décisions financières qui pourraient en résulter, pour espérer privilégier ainsi le décollage économique.

Le propos de ce premier chapitre est de partir des réalités objectives du vieillissement démographique à l'échelle de la planète et du vieillissement individuel considéré dans sa dimension sociale. Pour faire écho à Michel Loriaux qui a préfacé cet ouvrage, il faut d'abord rappeler que l'augmentation de la part des personnes âgées est inéluctable, et que la plupart des pays du Sud ont aussi débuté leur « révolution grise » (Loriaux, 1990). Cette évolution pose la question des rapports sociaux entre les générations, et conduira à des évolutions sociétales dont il est difficile de mesurer l'ampleur. Mais analyser et prévoir le vieillissement démographique ne suffit pas. Ce processus est d'ailleurs relativement abstrait pour les individus. Il en va autrement de l'augmentation du nombre absolu des personnes âgées. Là où le vieillissement démographique peut encore être considéré comme faible ou « peu avancé », il faut rappeler que l'effectif des personnes âgées peut néanmoins croître fortement. C'est cette croissance du nombre des aînés, que les termes « gérontocroissance » ou « gérocroissance » tentent de conceptualiser (Dumont, 1993), qui est tangible pour les individus. Elle s'avère être la transformation sociale concrète que toutes les sociétés humaines vont connaître, et pas seulement les pays où la part des personnes de 60 ans et plus dépasse déjà 20 %.

La question qui parcourt cet ouvrage consiste à se demander comment les conditions de vie des personnes âgées vont évoluer dans les pays du Sud. Compte tenu des changements sociaux qui traversent les sociétés (économie mondialisée, urbanisation, travail salarié des femmes...), de la longévité qui s'accroît, du fait que le soutien aux

personnes dépendantes ne repose bien souvent que sur les solidarités familiales, comment ces dernières pourront-elles assurer des conditions de vie décentes aux aînés, de plus en plus nombreux, sans que des formes de solidarités publiques ne les accompagnent ? Pour y réfléchir, il nous faut considérer plus largement la place actuelle des personnes âgées dans le cadre des changements sociétaux qui affectent les pays du Sud. Leur évolution s'accompagne de transformations économiques, sociologiques, géographiques qui interfèrent avec la problématique du vieillissement en modifiant les structures familiales qui étaient adaptées à une économie domestique traditionnelle. Dans les chapitres qui suivent, plusieurs exemples montrent que les changements sont de nature à compliquer le soutien que le réseau familial peut apporter aux aînés. Notre hypothèse est qu'une contradiction est en train d'apparaître, entre d'un côté la volonté de maintenir les aînés dans le statut valorisé et respecté qui était le leur jusqu'à présent, et, de l'autre, de nouvelles valeurs qui redessinent les relations entre les générations. C'est pourquoi, comme le titre de cet ouvrage le propose, nous pensons que les solidarités familiales seront *mises à l'épreuve du vieillissement*. Certains membres des familles, par leur proximité, continueront à accompagner les personnes vieillissantes dans leurs tâches quotidiennes - ils effectueront le travail du « care » -, quand d'autres s'éloigneront de cette fonction, en redéfinissant par là même les obligations filiales.

Plus fondamentalement, le vieillissement démographique et la longévité accrue modifieront le contrat social entre les générations dans la société toute entière et au sein des familles. Ils modifieront également les rapports sociaux entre les hommes et les femmes, aussi bien du point de vue des « aidants » que de celui des « aidés âgés ». L'ampleur de ces modifications est difficile à imaginer mais elle dépendra certainement des solidarités publiques qui seront – ou ne seront pas – développées. Plus les pays du Sud retarderont la mise en place d'une politique destinée à accompagner ce vieillissement collectif et individuel, moins ils seront en mesure d'en proposer une efficace dans les domaines économique, social et sanitaire. La tâche est conséquente, comme nous le rappelle une mesure impressionnante de la gérontocroissance : entre 2005 et 2010, chaque mois, le nombre de personnes de 60 ans et plus a augmenté de 1,12 millions d'individus dans les pays du Sud et de 0,43 millions dans les pays du Nord. Cette croissance des effectifs va se poursuivre et il est à craindre que certains pays ne vieillissent plus vite qu'ils ne s'enrichiront, sans pouvoir bénéficier d'un « bonus démographique ».

Vieillissement démographique et gérontocroissance

Le vieillissement démographique est un processus temporel au cours duquel la répartition par âge de la population se modifie : la part des individus les plus âgés augmente et celle des plus jeunes diminue (le poids des « adultes » est moins affecté). Les démographes savent expliquer finement ce processus en tenant compte des évolutions de la fécondité et de la mortalité par âge. Les populations en avance dans ce mouvement sont souvent qualifiées de populations « vieilles ». Ce terme laisse planer la confusion entre la distribution statistique de la population selon l'âge et l'état physiologique qui caractérise les êtres vivants au terme de leur existence. Cette assimilation contribue aux représentations négatives qui affectent le vieillissement démographique, alors que les notions de « population vieillie » et « personne vieille » n'ont pourtant aucun rapport conceptuel.

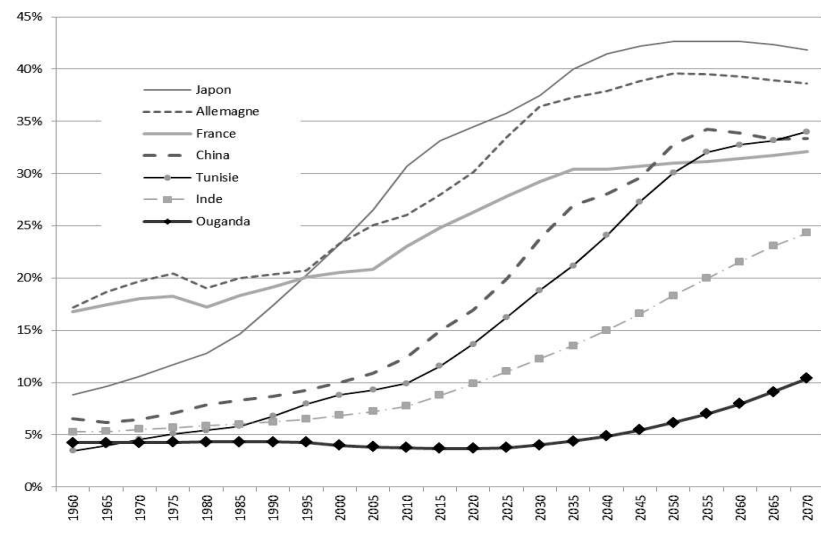
Pour repérer l'augmentation relative des personnes « âgées » d'une population, il faut donc choisir un seuil statistique. Celui-ci est souvent fixé à 60 ans ou 65 ans, car ces âges emblématiques caractérisent la fin de l'activité professionnelle et le début d'une autre période de l'existence, du moins là où existent des régimes de retraite. Or, dans de nombreux pays du Sud, les pensions de retraite ne concernent qu'une faible proportion d'anciens travailleurs. La fin d'activité n'intervient que lorsque les individus ne peuvent plus se maintenir sur le marché du travail, à cause de sa sélectivité ou de l'affaiblissement de leurs capacités physiques.

De ce fait, la mesure du vieillissement démographique sur la base d'un âge identique pour toute la planète consiste implicitement à faire des comparaisons à partir d'un événement (le passage à la retraite) qui est loin d'être universel, puisque les individus ne sont pas tous concernés au même âge par la retraite, ou ne le sont jamais. Dans ces conditions, est-il utile de savoir que la part des personnes âgées de 60 ans et plus augmente si « 60 ans » ne renvoie à aucune réalité sociale ? Ne serait-il pas plus approprié de choisir un âge qui rendrait compte de l'état sanitaire des populations, comme certains auteurs ont tenté de le faire (Bourdelaïs, 1997) ? Comme le rappelle Jacques Vallin, « il n'y a pas d'indicateur miracle du vieillissement de la population » (Meslé, Toulemon et Véron (dir.), 2011, p. 507). S'il faut tout de même en choisir un pour apprécier le vieillissement démographique, il est souhaitable de ne pas s'en tenir à cette seule mesure pour comprendre la problématique en jeu dans les pays du Sud.

Apprécier le vieillissement démographique

Quel que soit l'âge choisi pour désigner les personnes « les plus âgées », il est un fait que leur part ne cesse de croître et que ce processus va s'amplifier dans les prochaines décennies (cf. figure 1). En raisonnant sur un seuil à 60 ans, les proportions de personnes « âgées » sont actuellement comprises entre 5 %, pour les nations où le vieillissement démographique est à peine enclenché, et plus de 25 % au Japon, en Allemagne ou en Italie pour ne citer que les trois pays en tête du classement⁴. La croissance de ces proportions est un phénomène mondial et leur vitesse d'évolution (de l'ordre de 3 % par an dans les pays où elle est la plus élevée) est maintenant plus rapide dans les pays du Sud que dans les pays industrialisés, en particulier pour le passage de 5 à 10 % de la proportion des personnes âgées (Eggerickx et Tabutin, 2001, p. 19 et p. 22). En France (un exemple extrême du point de vue de l'ancienneté du processus et de sa lenteur), cette hausse qui a débuté en 1840 a pris environ un siècle. En Tunisie, elle a été trois fois plus rapide, s'effectuant entre 1975 et 2010, donc en 35 années⁵.

Figure 1 : Évolution de la proportion des personnes âgées de 60 ans et plus dans quelques pays (données observées et projections)



⁴ Nous faisons référence à des données estimées par les Nations Unies pour l'année 2010.

⁵ Nos calculs d'après les projections de populations des Nations Unies de 2012 (données rétrospectives) : *United Nations, World Population Prospects: The 2012 Revision*.

Il existe de nombreux indicateurs permettant de rendre compte du vieillissement démographique (Loriaux, 2002a), parmi lesquels le nombre d'années qu'il faudrait pour voir doubler la proportion actuelle de personnes âgées (cf. *supra*), le temps nécessaire pour atteindre une certaine proportion⁶, l'âge médian de la population. Dans les prochaines décennies, les projections de population des Nations Unies indiquent une augmentation de cet âge dans tous les pays du monde, même dans ceux où la fécondité reste élevée ; la baisse des taux de mortalité par âge (correspondant à la première phase de la transition démographique) permettant d'enclencher les prémises du vieillissement démographique (on parle de vieillissement « par le haut » de la pyramide des âges). Ce sera même le cas, modestement, dans des pays connaissant une surmortalité des adultes à cause de la pandémie du VIH-SIDA. C'est la situation extrême de l'Ouganda par exemple, où l'âge médian pourrait ne gagner qu'une seule année entre 2008 et 2040, passant de 15 à 16 ans. Autant dire que ce pays restera à l'écart du vieillissement démographique pendant encore plusieurs années, si sa fécondité n'enregistre pas une baisse plus significative que celle envisagée dans la projection (Kinsella et Wan, 2009). L'Ouganda (avec quelques autres pays) est plutôt un contre-exemple de l'évolution attendue dans les pays du Sud, mais le report de son vieillissement démographique ne signifie pas que la situation des personnes âgées soit exempte de difficultés comme le montre le chapitre suivant. Bien des pays verront leur âge médian fortement augmenter entre 2008 et 2040, par exemple le Brésil (29 à 41 ans), le Mexique (26 à 37 ans) ou bien encore la Chine (33 à 44 ans). En poussant encore d'une décennie la projection, la Chine comprendra 31 % de personnes âgées de 60 ans et plus en 2050. Le vieillissement en Chine sera donc très rapide du fait de la baisse de la mortalité, mais aussi de la faiblesse de sa natalité depuis la mise en place de la politique de l'enfant unique. La Chine nous présente un bel exemple de vieillissement « par le bas », qui résulte généralement de la deuxième phase de la transition démographique. Cette tendance est faite pour durer, d'après Isabelle Attané qui pense improbable une forte reprise de la fécondité, même si le gouvernement est en train d'alléger sa politique restrictive des naissances. La société chinoise urbaine est aujourd'hui « adaptée » à des familles de petite taille ; se loger est onéreux, les logements sont exigus et les jeunes adultes sont préoccupés par leur réussite professionnelle (Attané, 2011, p. 231).

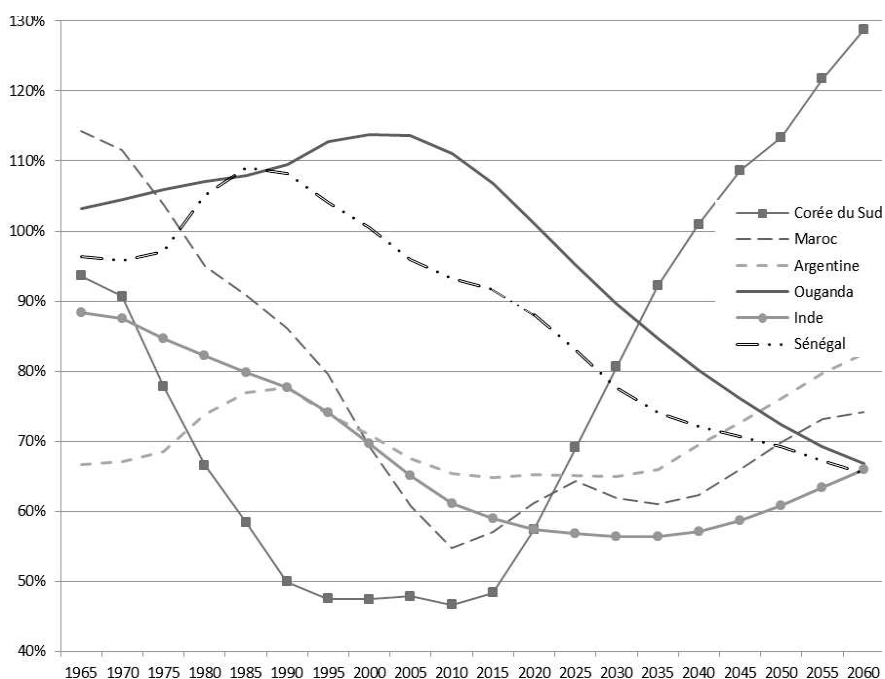
⁶ La référence à 10 % est souvent évoquée pour considérer que le pays aurait franchi le « seuil du vieillissement », mais cette proportion n'a pas de fondement théorique.

Le ratio de dépendance est un autre indicateur de l'étude de la transformation de la structure par âge, permettant de considérer la période dite du « bonus démographique » (ou dividende démographique ou fenêtre démographique), c'est-à-dire le moment de la transition où la part des jeunes et des personnes âgées devient relativement faible au regard de celle des adultes (cf. figure 2). Comme pour le seuil de l'âge des personnes âgées, les calculs des ratios sont réalisés à partir de choix arbitraires concernant les âges. Certains auteurs considèrent que les « adultes » ont entre 15 et 59 ans, d'autres entre 20 et 64 ans (partout dans le monde et de la même manière !), ce qui conduit à des résultats différents. Implicitement, on considère que les adultes sont les « producteurs » et que les deux autres groupes d'âges sont composés de personnes « improductives » qui dépendent du premier groupe. Ce raisonnement macro-économique fait fi du travail des enfants (avant 15 ans et *a fortiori* avant 19 ans) qui existe encore dans de nombreux pays du Sud, et du fait que, même après 65 ans, les personnes « âgées » sans retraite sont souvent encore en activité, même si leur productivité individuelle devient faible. Ces calculs ne tiennent pas compte non plus, comme plusieurs des chapitres de ce livre le montrent, des transferts et services qui s'effectuent des personnes âgées vers les adultes ou les enfants (et petits-enfants).

Bien que les calculs n'intègrent pas ces « détails », il reste que la surreprésentation des actifs au regard des inactifs est une période favorable au développement économique, à l'instar des résultats enregistrés par les pays d'Asie du Sud-Est. Les pays tirent d'autant mieux profit de cette situation démographique qu'ils effectuent des investissements en capital humain. Pour autant, le bonus démographique est concomitant avec le début du vieillissement démographique (on peut le voir sur les courbes relatives à l'Inde sur les figures 1 et 2). Sa poursuite et son ampleur ont ensuite tendance à atténuer ce bonus. Le graphique (page 26) montre que celui-ci n'est pas encore à l'ordre du jour au Sénégal ou en Ouganda, qu'il est en cours en Argentine ou au Maroc pour deux décennies encore, qu'il sera plus durable en Inde, et qu'il s'achève en République de Corée. Plus généralement, la fenêtre démographique est sur le point de se terminer dans certains pays d'Asie, tandis que les pays du Maghreb ou d'Amérique latine sont en train de la connaître. Pour ce continent, Paulo Saad a montré la diversité des situations du point de vue de la durée et du calendrier (Saad, 2011). Comme la fin du bonus démographique est suivie d'une croissance plus rapide de la population âgée, c'est pendant cette phase que les États ont tout intérêt à développer les politiques publiques pour se préparer aux défis du vieillissement.

À l'instar des pays d'Amérique latine, des réformes s'engagent dans ce sens : la Bolivie a mis en place un régime non contributif, l'Argentine a effectué des va-et-vient entre système assurantiel et capitalisation (chapitre 11), le Chili a choisi la voie de la capitalisation, en prônant un modèle qui a fait florès dans d'autres pays du Sud. Il reste que dans un pays sur deux du continent sud-américain, moins du quart de la population âgée de 60 ans et plus s'avère bénéficiaire d'une pension de retraite (Honduras, Guatemala, Mexico...) (Cotlear, 2011, p. 14). À l'échelle planétaire, la protection sociale est encore insuffisante. Or, la sécurité sociale sur laquelle les personnes âgées peuvent compter s'imbrique avec les solidarités familiales, elle est donc un aspect essentiel de notre discussion. Nous y reviendrons plus loin.

Figure 2 : Évolution du rapport de dépendance dans quelques pays (données observées et projections)



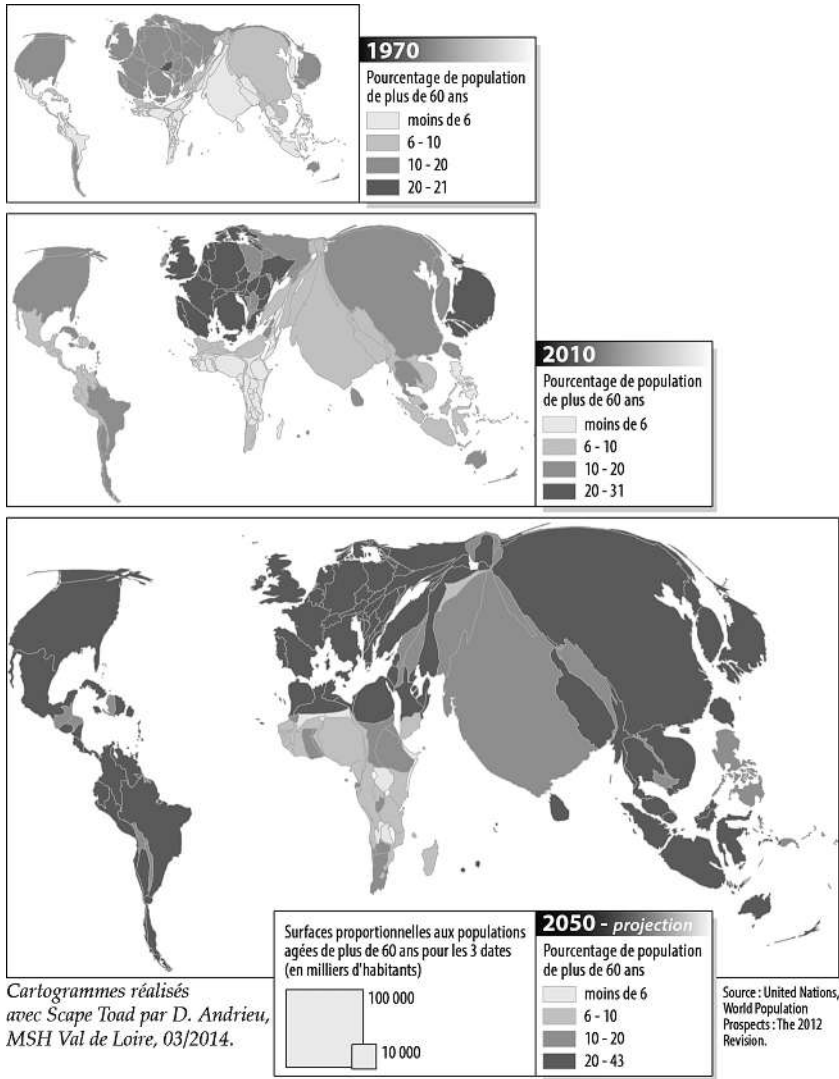
Source : United Nations, *World Population Prospects: The 2012 Revision*

À l'instar de l'exemple du Sénégal, il est encore trop tôt pour parler de bonus démographique pour l'Afrique sub-saharienne. La baisse de la fécondité qui s'opère lentement au sud du Maghreb modifie plus lentement la structure par âge (le contraste avec la Corée du Sud - et avec le Maroc à un moindre degré - est fort). Du fait de sa lenteur,

le risque est que certains pays d’Afrique ne bénéficient jamais des dividendes de la fenêtre démographique (Ferry et Hugon, 2007).

Des proportions de personnes âgées aux effectifs...

Figure 3 : Cartogramme des populations âgées de 60 ans et plus : proportions et effectifs par pays (données observées et projections)



Le graphique qui précède montre le processus de vieillissement démographique qui se diffuse à l'échelle planétaire, confirmant en cela son caractère universel (Pison, 2009). Si l'on s'en tient dans un premier temps aux teintes de la légende, on voit que d'ici 2040, un grand nombre de pays d'Asie et d'Amérique latine devraient dépasser les 20 % de personnes âgées de 60 ans et plus, et rejoindre dans cette catégorie les pays industriels. L'Afrique vieillira aussi, mais n'aura pas encore atteint ces valeurs en 2040. L'exception concerne les pays d'Afrique du Nord, notamment l'Algérie qui connaîtra un vieillissement très rapide au cours des prochaines décennies. En 2050, l'âge médian du pays sera proche de celui du Japon aujourd'hui (Golaz, Nowik et Sajoux, 2012).

Le cartogramme, par la déformation qu'il impose aux surfaces pour rendre compte du nombre de personnes âgées dans chaque pays, permet de prendre conscience de l'ampleur de la gérontocroissance. Les Nations Unies ont estimé qu'en 2010, il y avait environ 765 millions de personnes âgées de 60 ans et plus dans le monde, soit environ 11 % de la population mondiale. Le cartogramme montre leur distribution spatiale. Les plus nombreux sont en Asie avec les « géants » démographiques que représentent la Chine et l'Inde : déjà une personne âgée sur deux vit sur ce continent (effet de taille). L'Europe vient ensuite, puis trois continents comprenant approximativement le même nombre de personnes âgées : l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et l'Afrique. En 2050, ce classement sera modifié. Le nombre de personnes âgées devrait quadrupler en Afrique en quatre décennies (de 56 à 215 millions selon l'hypothèse centrale des Nations Unies en matière de fécondité) et se rapprocher des effectifs qui seront observés en Europe (241 millions). Après 2050, l'Afrique devrait être le deuxième continent comptabilisant le plus grand nombre de personnes âgées (après l'Asie). Après 2060, ce sera au tour de l'Amérique du Sud de passer devant l'Europe.

On voit de la sorte que la prise en compte de l'évolution des effectifs absolus des personnes âgées est au moins aussi importante que les réflexions concernant les proportions. Ne pas considérer le nombre reviendrait à passer à côté de la partie concrète et visible du vieillissement. Raisonner sur les seules proportions revient à nier l'existence du vieillissement en Afrique sub-saharienne, alors que le faire à partir des valeurs absolues présente une autre réalité.

Quelques réalités sociales du vieillissement dans les pays du Sud

Les indicateurs démographiques d'ordre statistique sont une chose, les réalités sociales du vieillissement une autre. Celles-ci sont encore mal appréhendées dans de nombreux pays, car les enquêtes quantitatives sur ce thème sont rarissimes. On manque de données de cadrage qui permettraient d'apprécier les difficultés des personnes âgées à des échelles nationales ou régionales, ce qui n'aide pas à la mise en place de politiques publiques en lien avec le vieillissement⁷. Les données des recensements traitant de la structure des ménages sont insuffisantes. Valérie Golaz et ses collègues de Makerere University (Kampala), interrogent explicitement les limites de ces enquêtes pour mesurer concrètement les frontières du ménage et les situations de vulnérabilité des personnes âgées (chapitre 2). Ce sont pour le moment les enquêtes qualitatives ou quantitatives de petite taille qui nous renseignent sur les conditions de vie des personnes âgées, à l'instar des recherches présentées lors du colloque que nous avons organisé à Meknès en mars 2011. Cet ouvrage rend compte d'une partie de ces recherches. Elles permettent d'illustrer les différentes dimensions du vieillissement vécu par les individus et leurs familles, de réfléchir au sens de la vieillesse, aux termes qui en réfèrent.

Les notions mêmes de vieillesse, d'âge, d'ânesse, de génération sont des données culturellement construites. Le chapitre 4 en donne une illustration en s'intéressant à la situation des Rwa du Mont Méru en Tanzanie. Ici, les assises de la gérontocratie masculine, aujourd'hui contestée, reposent sur l'institution d'un système d'âge et de génération s'accompagnant du pouvoir de malédiction des anciens. Dans l'imaginaire social sérène, au Sénégal (chapitre 5), le vieillissement est un processus qui conduit de la sagesse de la maturité au danger de la sénilité, en rapport avec la sorcellerie. Il faut insister sur le fait que le modèle de la vieillesse dans les sociétés du Nord, étroitement corrélé à l'organisation du travail et au passage du statut d'actif à celui d'inactif (et donc d'improductif), ainsi qu'à une vision du vieillissement en termes de problème (fardeau économique) et de déchéance physique (dépendance), ne saurait servir d'étalon pour mesurer la vieillesse dans

⁷ L'Enquête Nationale sur les Personnes Agées (ENPA) réalisée par le Maroc en 2006 (HCP-CERED), spécifiquement dédiée à la connaissance des personnes âgées pour approcher toutes les dimensions de leur vie, fait figure d'exception. Avec une finalité plus resserrée sur la santé, signalons également l'étude sur le vieillissement et la santé de l'adulte à l'initiative de l'OMS (dispositif SAGE : Study on global AGEing and adult health), dans six pays émergents (Chine, Ghana, Inde, Mexique, Russie et Afrique du Sud).

les autres parties du monde, où n'existe souvent que des embryons de politiques publiques à destination des aînés⁸. Il n'est pas facile de se départir d'une vision de la vieillesse orientée par la manière dont elle s'est construite dans les pays qui ont été les premiers confrontés au vieillissement démographique. Comparer dans l'absolu les conditions de vie des personnes âgées entre sociétés différentes n'a pas grand sens en dehors d'une réflexion sur les représentations collectives, les valeurs et les contextes sociétaux qui les sous-tendent. Bien sûr, partout les personnes âgées nécessitent sollicitude et soin, partout il convient de veiller à leur dignité, mais le statut et le traitement qui leur sont accordés varient en fonction de l'organisation matérielle et économique de la société, ainsi qu'en fonction de l'univers idéologique des valeurs et croyances. À cet égard, un regard réflexif sur ce que la « vieillesse » signifie, engendre ou suggère ne peut qu'être précieux.

Dans de nombreuses sociétés, une personne « âgée » n'est pas, contrairement à ce que les données statistiques nous incitent à faire, définie par son âge chronologique. Celui-ci peut d'ailleurs ne pas être connu ou, quand bien même il l'est, n'avoir que peu d'importance. Lorsque le marché du travail est largement structuré par le secteur informel et que le statut de l'individu n'est pas lié à sa seule force de travail, la vieillesse est bien davantage signifiée en termes de dégradation de l'état général de santé. L'âge auquel l'activité économique est censée s'arrêter, vers 60/65 ans, est une fiction, même pour une partie des individus qui sont détenteurs d'une pension de retraite. Concrètement, c'est surtout quand l'individu ne peut plus participer à la vie sociale et familiale, quand ses problèmes de santé deviennent préoccupants pour son entourage, qu'il devient « vieux ». Il n'y a pas un âge de la vieillesse, mais des individus qui deviennent physiquement vieux. Le rapport de dépendance s'inverse alors : de pourvoyeur de ressources pour ses proches, l'individu « vieux » devient dépendant de ceux-ci. En ce sens, on pourrait dire – et l'ensemble des auteurs de ce livre le montrent à leur façon – qu'indépendamment de la définition culturelle de la vieillesse, le principal problème auquel sont confrontés les individus est d'abord celui de la santé (certes corrélée avec l'âge), la leur et celle de leurs proches. Et le critère le plus discriminant à cet égard est celui de la pauvreté. Le manque de ressources économiques et monétaires entraîne une vulnérabilité accrue. C'est en termes de santé, d'accès aux soins, de coût des traitements que les enquêtés (et leur famille) confient leurs maux, leurs difficultés, les choix qu'ils doivent opérer, voire même

⁸ Selon le Bureau International du Travail, seulement un quart de la population mondiale disposerait d'une couverture sociale adaptée, notamment en matière de retraite. cf. La Lettre de l'Observatoire des retraites, n°19, p. 10.